

Bertrand Lavigne, le républicain
Les maires de nominations en élections
Pendant la Grande Guerre...
Le Château de Pinot



BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 21 (Mai 2001)

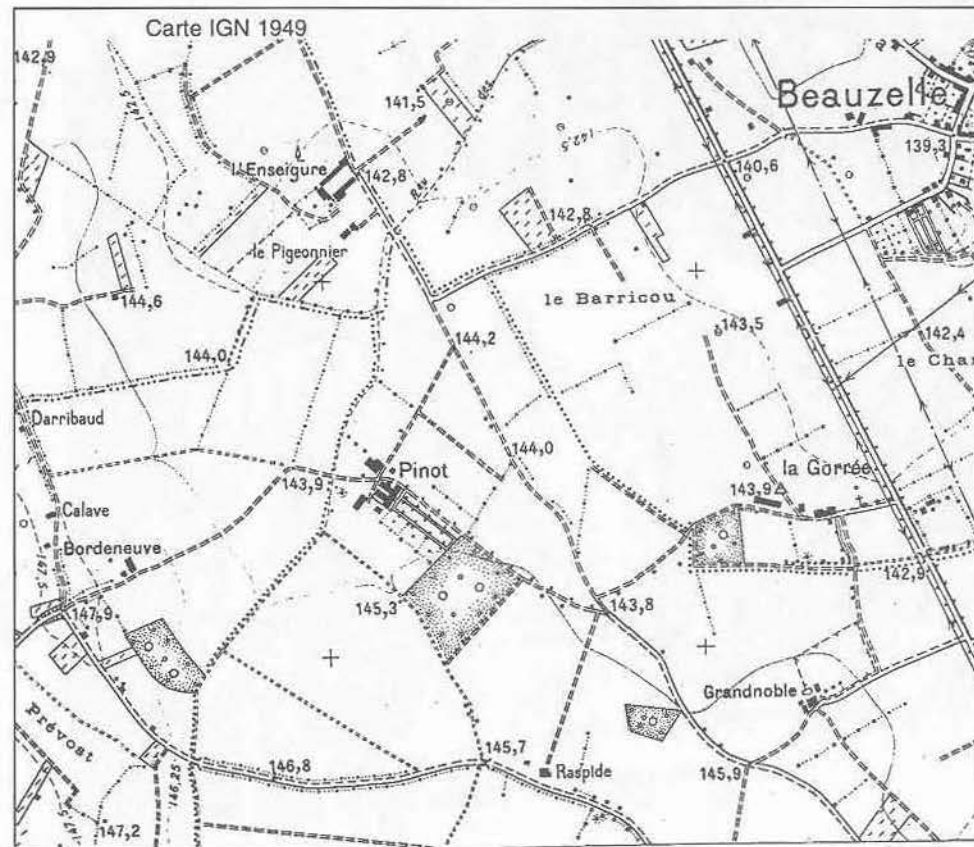
Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

UN CHATEAU DE LA BELLE AU BOIS DORMANT : PINOT, À BLAGNAC

Cela fait une bonne demi-heure que nous tournons en rond. Quèque coupe le moteur de sa mobylette et extrait une fois encore de la poche intérieure de son blouson une page de cahier d'écolier. Le plan est on ne peut plus clair. Pourtant, il n'indique pas ce fameux croisement où à trois reprises nous avons exploré ces chemins de terre qui ne mènent nulle part ou à quelque vague ferme que des aboiements intempestifs nous dissuadent d'approcher de trop près. Un château, tout de même, ça doit se voir !

Au loin, l'horizon ondule dans la fournaise de cet après-midi d'été. Pas la moindre tour en vue — un château, ça a forcément des tours —, juste un pigeonnier au toit



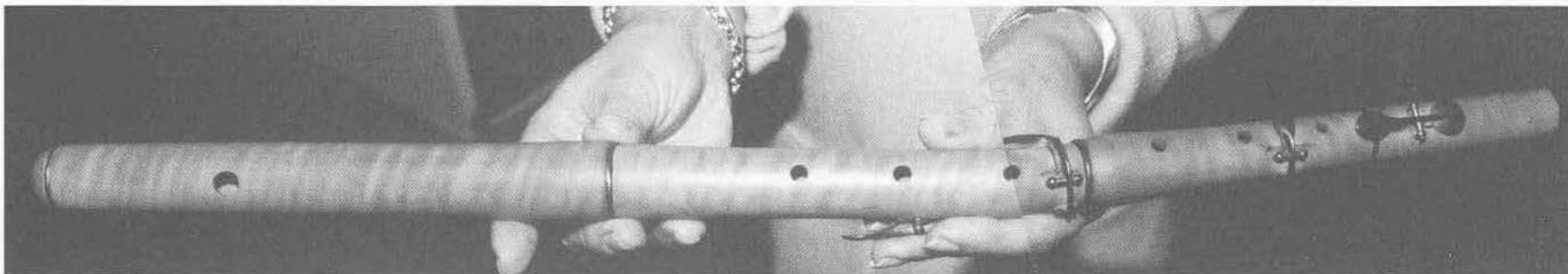
défoncé. Il y a bien une vague masse sombre qui tranche sur les vagues presque blanches des champs de blé calcinés par le soleil. Peut-être un bois ? Nous repartons. Agrippé à l'épaule de Quèque, j'évite comme je peux les ornières du chemin défoncé par les carrioles. Au fur et à mesure que nous avançons, nous comprenons que nous sommes près du but. Le chemin s'élargit en longeant le bois. Nous cachons nos montures dans un fourré et pénétrons sous le couvert. Le bois est étrangement silencieux. De hauts chênes tortueux sont pris d'assaut par une inquiétante végétation de lianes et de plantes grimpantes. Un vague sentier nous conduit à un vieux puits à noria. Les arbres se font plus clairsemés. Et puis, tout à coup, nous le voyons, là, devant nous, immense, comme endormi avec ses volets clos. Il est encore plus beau que tout ce que nous avons pu imaginer !

A voix basse, Quèque commente les instructions du plan. Deuxième fenêtre à gauche de la porte-fenêtre. Le volet n'est pas bloqué. Une vitre cassée permet de passer la main et de manœuvrer l'espagnolette. Ne pas oublier de refermer derrière soi.

Le cœur battant, nous nous ruons hors de l'abri des arbres. Quèque, qui est plus grand que moi, a tôt fait d'ouvrir. Nous escaladons l'appui de la fenêtre et refermons vivement. Nous n'avons qu'une lampe de poche pour deux. Notre pâle lumignon fait surgir du néant un billard, recouvert de livres jetés en vrac. Déjà, nous sommes dans une autre pièce. Il fait frais. Une couche de poussière impalpable recouvre tout. Arrivés dans le vestibule, une imposte vitrée au-dessus de la porte nous dispense une lumière chiche qui nous permet de voir un escalier. Nous montons, sur le qui-vive. Mais nous sommes seuls dans l'étrange bâtisse qui dort. Nous parcourons une à une les chambres de l'étage, puis, entrouvrant un volet, nous découvrons la cour d'honneur noyée de soleil, encadrée par les communs, close d'une immense grille. Pinot, noble demeure chargée d'histoire, fait les honneurs de ses vieilles pierres aux deux galopins émerveillés. Nous sommes en 1956 et nous avons quinze ans.

Nous reviendrons maintes fois à Pinot, comme des dizaines et des dizaines de gamins de Blagnac, de Cornebarrieu et des environs. Une fois, nous serons surpris par le métayer de la ferme voisine et nous repartirons sans demander notre compte. A cette époque, le château et ses dépendances sont restés dans l'état de la splendeur du domaine. Tout est visiblement abandonné et c'est un véritable bond dans le XIXe

Une flûte traversière
trouvée au château.
(photo montage)



siècle à deux pas de la cité trépidante. Le texte qui suit n'a pour prétention que de faire partager ce que nous avons vu et de redonner un instant vie à cette demeure qui a subi bien des vicissitudes. En préalable, il convient de faire une observation. A notre époque où la moindre casserole d'aluminium trône dans un vide-grenier, on peut penser que la description qui va suivre est un récit de pure fiction. Il faut savoir que dans les années 50 et jusqu'au début des années 60, le marché des antiquités n'intéresse pas le grand public. A Gramat, Lot, en 1961, le brocanteur laisse la nuit sur son trottoir (route de Cahors à Brive par Martel quand même) des chaudrons et des bassinoires de cuivre, des landiers, des crémaillères et des lampes en opaline. Pour ce qui concerne Pinot, et bien d'autres cas existent alors autour de Toulouse, l'accès est difficile, les voitures rares, ce qui rend les vols compliqués. Une seule fois, nous avons croisé un pauvre bougre qui allait vers le château avec une charrette.

Nos incursions se sont faites par la façade arrière du château, qui regarde ce que fut le parc. Sur les vieilles cartes IGN, on voit nettement la forme de ce parc, avec ses allées et ses arbres plantés au carré. Revenons en 1956. Le bâtiment lui-même affecte la forme d'un U. La partie habitation est flanquée d'une orangerie au sud-ouest. Le toit, en grande partie effondré, a brisé dans sa chute les grands vases contenant les orangers. Ces vases très courants dans les demeures de luxe venaient souvent d'Anduze (Gard), et sont très recherchés actuellement. Au nord-est existait un atelier essentiellement axé sur la menuiserie. Tout était resté tel : rabots, varlopes, maillets, ciseaux, le grand établi bien sûr avec son valet...

Pénétrons dans le vestibule. Il donne accès à tout le rez-de-chaussée et à l'étage. Le rez-de-chaussée est de plan très simple : un long couloir dessert toutes les pièces. La première est de petite taille, une sorte de boudoir avec une méridienne. Sur la cheminée, une glace et une pendule. Il m'est impossible de préciser le style de la pièce. Lui fait immédiatement suite la salle à manger, vaste pièce splendide, encore que je

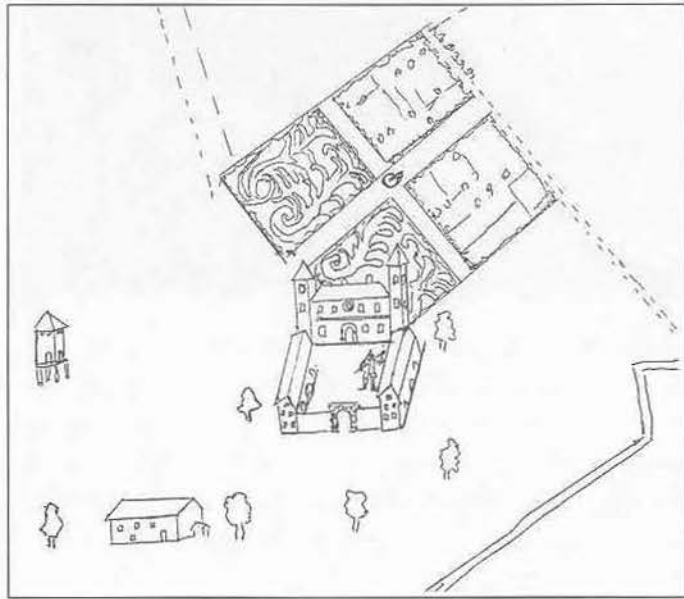
ne l'ai vue qu'à la faveur d'une lampe de poche. Le centre en est occupé par une table ronde (certainement modulable avec des allonges). Au-dessus de la table trône une importante suspension à pétrole en laiton ouvragé avec le globe en opaline verte. Tout autour de la pièce, des dessertes dont je ne peux dire si elles étaient vitrées et qui renferment une quantité importante de vaisselle, assiettes, plats, soupières... Mes connaissances de l'époque ne me permettent pas de trancher : Moustiers, ou Martres-Tolosane, ou autre ?

La pièce centrale, avec porte-fenêtre, est le salon. Elle possède de nombreux sièges, canapés, recouverts de tissu défraîchi, probablement des copies Louis XV et Louis XVI. Une table genre table à jeux. Sur la cheminée, un bougeoir en régule, alliage bon marché remplaçant le bronze dans les produits de moindre qualité et corps central en laiton. J'ai gardé un temps ce bougeoir ; j'ignore ce qu'il est devenu.

Du salon, on passe dans la salle de billard. Ce billard, nous l'avons déjà dit, est encombré de livres, car il y a dans la pièce, adossée au mur opposé à la fenêtre, une bibliothèque et les visiteurs successifs ont fouillé et jeté en vrac ce qui ne les intéressait pas. La plupart des livres sont des livres pieux aux reliures dorées ou des livres de prix scolaires ; il y a aussi de nombreux exemplaires d'une revue populaire intitulée : « Lecture pour Tous », succession de textes sur des sujets variés, datant d'avant 1914. Une grande banquette contre le mur côté salon.

La pièce suivante, de faibles dimensions, ne contient qu'une armoire éventrée, mais dans cette armoire et par terre, entassés, une collection de dizaines et de dizaines d'agendas. Dans ces agendas, consignés jour après jour, tous les faits et gestes du domaine, les achats, les rentrées. La mémoire de Pinot. Quelle mine pour les historiens ! Où sont-ils passés ? Probablement ont-ils fini leur vie dans une décharge ? Grandeur et décadence...

La dernière pièce est un débarras. Un véritable bric-à-brac ! Je ne me souviens que



Le château de Pinot vers 1740 (AM Blagnac).

de deux objets : une palette de peintre en porcelaine et une lanterne inactinique rouge pour développer les photos... à pétrole !

De l'autre côté du couloir, au niveau de la salle à manger, la cuisine. Entièrement nue. Au-dessus de la porte d'entrée, sur une étagère, une batterie de piles qui alimentait certainement le seul éclairage électrique du château.

C'est un grand coffret en bois qui contient des tubes de verre dans lequel on mettait de l'acide. Des électrodes plongent dans les tubes. En fouinant, j'ai toutefois découvert un pichet que je pense être une faïence de Weygood (Angleterre). Sa matière est une terre noire (basalte ?), et elle est tournée (marque au fond : « turned ») dans un moule décoré en creux d'une scène rustique.

Du vestibule, on accède à l'étage par un escalier qui dessert, à mi-hauteur, une sorte de grenier. Ce grenier aurait mérité à lui tout seul une « fouille » minutieuse, car il y avait de nombreuses lettres (beaucoup adressées à Charles Malidat (d ?), rue du Rempart Saint-Etienne à Toulouse, autant que je me souviens), et de nombreuses cartes postales qui feraient la joie de bien des collectionneurs actuels ! J'ai trouvé là une flûte traversière en buis, signée Tulou à Paris, dont la facture la situe dans la première moitié du XIXe siècle. C'était, en ce temps, un instrument très populaire mais qui fut très vite détrôné par le métal et le système de clés Boehm. Il y avait même la méthode...

L'étage proprement dit comporte 4 chambres, toutes de style différent. Celle dont je me souviens le mieux est meublée en mobilier d'époque Empire (jusqu'en 1965-70, on ne faisait pas de copie d'Empire, à l'exception des sièges qui se conservent mal),

en acajou. Il y a le lit bateau, l'armoire dont la poignée est un cygne toutes ailes déployées, en bronze doré, la préhension se faisant par le cou recourbé, le bec touchant le poitrail ; également, un secrétaire à abattant, avec des miroirs biseautés et des colonnes cernées de fûts et de chapiteaux en bronze doré.

Dans toutes les pièces de l'étage, des miroirs, des vases en céramique, des toiles représentant des portraits, beaucoup cassés (les vases) ou crevés (les toiles) par les frondes des vandales en herbe qui trouvaient là un terrain de jeu excitant.

Les vastes communs étaient ceux d'une grande exploitation agricole. Dans l'aile sud-ouest, tout le matériel vinaire, avec des foudres immenses ; dans l'aile nord-est, les charrettes, carrioles, la voiture des maîtres avec ses lanternes à bougies et ses verres biseautés.

Il y a quelques années, je suis revenu à Pinot. Plus besoin de plan, il suffit de suivre les panneaux indicateurs dans l'enchaînement complexe des ronds-points. Des enfants essayaient leurs muscles tous neufs sur d'étonnantes constructions de bois. Un VTT me frôla à la hauteur du barbecue où de joyeux lurons levaient le verre dans l'âtre senteur de la saucisse oubliée sur le gril. Me rapprochant du château, je fus arrêté net par un bâtard de chien qui montrait ses canines. Je fis alors le tour du bâtiment, entre des voitures garées un peu partout. Là, je me trouvai face à la cour d'honneur que je ne reconnus pas, bétonnée de partout. Je crus même distinguer, plantée au beau milieu, une réplique grandeur nature de la fusée de Tintin-on-a-marché-sur-la-lune... Alors, je l'avoue, j'eus un instant de découragement. Pinot méritait - il cela ? N'eût-il pas été préférable que les bulls rasant le château de la Belle au Bois Dormant et scellent à jamais ces souvenirs d'adolescent un peu romantique ? Et puis je me suis dit que l'Histoire s'écrit aussi comme ça, avec ses grandes et ses petites pages, et que nous ne vivons pas dans un musée, et que nous sommes acteurs et témoins vigilants. Témoins. Dire ce qui a été.

Ami qui lis ces lignes, peut-être as-tu toi aussi ouvert subrepticement un volet de Pinot, jadis. Peut-être as-tu gardé un banal objet, une anecdote, le souvenir de ce que je n'ai pas vu. Alors, prends ta plume et apporte ta petite pierre à l'édifice. Pour qu'on se souviens. Pour que les générations à venir ne croient pas que Pinot est un complexe de 30 salles de cinéma en relief ou une usine aéronautique dont on a gardé, comme alibi, un folklorique et malcommode bâtiment d'il y a trois siècles. En attendant qu'un historien se penche sur ce rescapé et le fasse revivre. Pinot le mérite !

Lucien Gratté